

I. U.
II
297
L

MÉLANGES D'HISTOIRE

OFFERTS A

M. CHARLES BÉMONT

PAR SES AMIS ET SES ÉLÈVES

A L'OCCASION

DE LA VINGT-CINQUIÈME ANNÉE DE SON ENSEIGNEMENT

A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

N. JORGA
LES PREMIÈRES RELATIONS
ENTRE
L'ANGLETERRE ET LES PAYS ROUMAINS
DU DANUBE
(1427 à 1614)

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108

1913



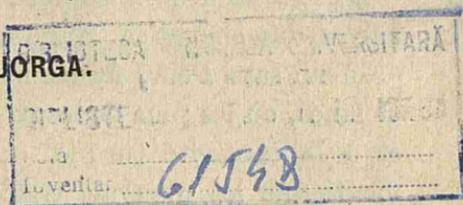
II 1297d



LES PREMIÈRES RELATIONS
ENTRE
L'ANGLETERRE ET LES PAYS ROUMAINS DU DANUBE
(1427 à 1611)

Par N. JORGA.

I



Fondées au cours du XIV^e siècle, les deux principautés de Valachie et de Moldavie étaient destinées à protéger la nouvelle voie de commerce entre les villes saxonnnes de Transylvanie : Kronstadt, Hermannstadt, Bistritz et les pays balkaniques, d'un côté, et, de l'autre, entre les nouveaux établissements allemands de Galicie : Cracovie, Lemberg et le grand port génois de Caffa. Les nouveaux États occupaient un territoire jusqu'alors presque dénué de centres urbains et sans relations importantes avec la grande route ancienne qui, allant de l'Occident à l'Orient, passait le Danube à Belgrade pour aboutir par Nich et Andrinople à la capitale de l'empire d'Orient¹.

Aussi les points de contact entre Valaques et Moldaves et les nations occidentales manquèrent-ils pendant longtemps. A peine si Philippe de Mézières mentionne², suivant

1. Voy. C.-J. Jireček. *Die Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel und die Balkanpässe*, Prague, 1877, et le travail, cité plus bas, de M. J. Nistor.

2. « Songe du vieil pèlerin », ms. 2682 de la Bibliothèque de l'Arsenal, fol. 55 v^o; passage reproduit dans mes *Actes et fragments concernant l'histoire des Roumains*, I, Bucarest, 1895, p. 9.

les rapports qu'on lui en avait faits, après l'Albanie, la Dalmatie et l' « Esclavonie », qui n'est que la Serbie, « la terre d'Alixandre de Balgerat » — il faut lire Basserat, car la forme du manuscrit provient d'une lecture erronée — « en Abblaque ». Et l'écrivain picard n'ignore même pas, dans un traité écrit vers 1396, l'existence du second État roumain, plus récent, puisqu'il parle, dans cette « Chevalerie de la passion de Jésus-Christ ¹ », de « la double Allaquie », continuation des « desers de Servie ».

L'expédition de Nicopolis, à laquelle prirent part les plus hardis des chevaliers français de l'époque, sous la conduite de Jean sans Peur, fit connaître aux Occidentaux ces pays éloignés, où les plus heureux d'entre eux, échappés à la mort et à la captivité turque, cherchèrent un refuge. Froissart mentionne les mauvais traitements dont se rendirent coupables envers ces hôtes richement habillés ceux des Valaques qui, ayant accepté la suprématie du sultan Baïézid, s'étaient soumis au nouveau prince Vlad, tandis que le Voévode légitime du pays, Mircea, se trouvait dans le camp chrétien.

Des rapports directs entre l'Angleterre, bornée encore à une existence purement insulaire, et ces contrées du Danube étaient impossibles. C'est seulement sous des bannières françaises que les Anglais pénétrèrent dans l'Orient européen. Robert Woodhouse proposait aux fauteurs de la croisade qui finit par la prise d'Alexandrie, le concours des compagnies anglaises; le comte de Warwick, le fils du comte de Suffolk et Guillaume de la Pole avaient les mêmes intentions ². Richard Grey de Codnor et Milon de Stapleton furent parmi les nouveaux croisés d'Égypte ³. Maurice Lebrun et ses frères d'armes, vétérans des guerres occidentales, servirent, contre les Turcs, le comte Amédée VI de Savoie ⁴. A l'attaque contre Tripoli

1. Ms. 2251 de la Bibliothèque de l'Arsenal; passage reproduit dans l'ouvrage cité, *loc. cit.*

2. Mon *Philippe de Mézières et la croisade au XIV^e siècle*, p. 269.

3. *Ibid.*, p. 279.

4. *Ibid.*, p. 334.

de Syrie sous le commandement du roi Pierre I^{er} de Chypre, le comte de Hereford avait sa galère¹. A la même date, des archers anglais faisaient partie de la garde du château de Törzburg ou Bran, qui commandait le principal défilé transylvain vers la Valachie².

Lorsque Henri V députa un ambassadeur aux princes chrétiens de l'Orient, il choisit un chevalier de langue française, Guillebert de Lannoy, qui représentait aussi Philippe le Bon, duc de Bourgogne : l'envoyé visita à Suceava (« Cozial ») le premier prince vraiment indépendant de la Moldavie, Alexandre-le-Bon, et il assista à la fortification, par des ouvriers lithuaniens, du grand port moldave de la Mer Noire, Cetatea-Albă, plus tard l'Akkerman des Turcs³.

On croyait jusqu'ici que le premier visiteur roumain paraissait en Angleterre sous le successeur de Henri V, en 1427. Il se serait appelé Radu et aurait eu dans son pays la haute dignité de Ban. Mais il s'agit de Raoul (*Raulus*), comte de la Valachie thessalienne, et le privilège du roi anglais ajoute qu'il est originaire des « parties de la Grèce » (*in partibus Graeciae*)⁴.

III

Il faut attendre cent ans⁵ pour trouver un document authen-

1. Mon *Philippe de Mézières*, etc., p. 366.

2. Sur les archers employés à la défense de Törzburg, voy. aussi Hurmuzaki, *Documente*, XV, Bucarest, 1912, p. 1821-2, n° II.

3. Voyage, éd. J. Webb (*Archaeologia*, vol. XXI, année, 1826); C. P. Serrure, Mons 1840; Potvin, *Œuvres de Guillebert de Lannoy*, Louvain, 1879.

4. Rymer, *Fœdera*, 3^e édition, IV, 4^e partie, p. 128; V, 1^{re} partie, pp. 7-8; Hasdeu, *Din Moldova*, I, Jassy 1862, p. 7; *Archiva istorică*, I⁴, p. 88, nos 115-116. — Cf. J. Bogdan, *Documente privitoare la relațiile Țării Românești cu Brașovul și cu Țara Ungurească în sec. XV și XVI*, I, Bucarest, 1905, pp. 9, 12.

5. Les passages, si importants pour l'histoire des Roumains, contenus dans les « Croniques et anciennes istories de la Grant Bretagne, à present nommé Engleterre », par Jean de Wavrin (éd. de M^{lle} Dupont, dans la collection de la « Société pour l'histoire de France » et celle de William Hardy dans la collection du « Maître des Rôles »), mentionnent seulement, parmi les croisés qui navigèrent en 1445 sur le Danube, des Bourguignons et des Italiens.

tique sur les relations entre la grande île de l'Occident et les principautés danubiennes, qui défendirent pendant ce temps, avec leurs propres moyens, leur existence politique contre les tentatives de conquête des Turcs, devenus cependant bientôt leurs suzerains. En 1527, John Wolsey, envoyé anglais auprès du roi de Bohême et de Hongrie, avait une entrevue avec l'interprète de l'ambassadeur extraordinaire de Moldavie, « pays sis entre la Pologne et la Turquie »¹, qui venait offrir au roi Ferdinand les services dévoués de son maître. L'année précédente, la Hongrie venait de succomber sur le champ de bataille de Mohács et le danger turc était menaçant pour le prince moldave Étienne le Jeune, petit-fils du grand Étienne ; il espérait trouver auprès des Habsbourg ce secours qu'il avait pendant longtemps demandé en vain aux Polonais, ses voisins de l'Est².

Le premier voyageur anglais en Moldavie qui nous ait laissé une description du pays est John Newberie, marchand, qui partit le 8 mars 1578 pour voir les pays du Levant jusqu'à Tripoli de Syrie. De Constantinople, il se dirige, comme le Jésuite Mancinelli à la même époque³, comme le Français Fourquevaux, dont il sera parlé plus loin, vers les bouches du Danube. Par celle qui portait encore le vieux nom grec de Lykostomo, il arrive à Toultscha (Tulcea), ville située au Nord de la Dobrogea turque, souvent traversée par les armées des sultans. Le vaisseau paya deux ou trois couronnes de douane au fonctionnaire turc. Viennent ensuite Issaktsché, où les douaniers ne réclament pas leur droit, et Tomarovò (Reni), où « les enfants portent de petits cercles d'or aux oreilles, comme dans l'Hindoustan » ; le costume des femmes, avec les « grands boutons d'argent », les « monnaies d'argent

1. *Monumenta Hungariae Historica*, V, p. 304 ; Hasdeu, *Archiva Istorică*, I, p. 16, n° 17.

2. Jorga, *Geschichte des osmanischen Reiches*, III, p. 252-3 ; Ionescu Sadi, *Bibliographie des descriptions de voyage dans les principautés roumaines* (en roumain ; sous presse), p. 67.

3. Hurmuzaki, *Documente*, XI, p. 115 et suiv.

dans les tresses », les « broches d'argent au sommet de la tête », les « poignards à la ceinture », montre qu'il s'agit de Bohémiens tziganes. Newberie constate, comme le fait aussi Fourquevaux, le bon marché peu ordinaire de toutes les denrées et surtout du poisson ; les deux récits de voyage s'étendent de même sur la préparation du caviar.

Les voyageurs passent sur la rive gauche du Pruth par Fălciuiu, bourgade qui devait voir en 1711 la grande défaite de Pierre-le-Grand, et par Huși, où le Tzar conclut son traité avec le Grand-Vizir vainqueur. Les champs de Țuțora, à l'embouchure de la Jijia dans le Pruth, n'avaient pas vu encore le triomphe peu sanglant du chancelier polonais Zamoyski contre les hordes du Khan. A Iași (Jassy), capitale de la province, Newberie mentionne d'abord le douanier, un Grec connu par les actes de commerce de la ville de Lemberg, Nicolas Neuridès, qui prélevait 24 aspres sur les bœufs et vaches (20 pour ceux des marchands polonais) et 5 thalers, 10 aspres pour les tonneaux de vin ; puis, le château, dont la description concorde avec celle qu'on trouve dans les commentaires de Heidenstein : enceinte de palissades et sur la place le gibet. Il voit aussi le lac du château, la rivière de Bahluu et le couvent, récemment bâti, de Socola. La description du costume porté par les femmes ressemble, ici encore, à celui des Bohémiennes qui avaient aussi attiré l'attention de Fourquevaux par les « grandes rouës » ornées qu'elles mettent sur leurs cheveux. De Jassy, Newberie revient sur la rive du Pruth à Ștefănești, qui reçut plus tard provisoirement une garnison polonaise, pour atteindre le Dniester à Hotin ¹.

Henri Austell visita à son tour, vers la fin du xvi^e siècle, la principauté, administrée alors par un prince maladif et débonnaire, heureux de donner l'hospitalité aux étrangers,

1. *Purchas his pilgrimes*, 1625, chap. iv, p. 1420 ; traduction roumaine de M. M. Beza dans le journal *Românul* d'Arad, reproduite, avec des corrections et des notes, dans ma revue « Neamul Românesc literar », année 1912.

Pierre dit le Boiteux. Il obtint son passe-port ture vers le mois de septembre 1586, par l'intervention de l'agent de la reine Élisabeth à Constantinople, William Harebone, qui, après une première résidence, de 1579 à 1581, était revenu, avec des lettres de créance, en 1582; un autre « gentilhomme anglais » devait accompagner Austell, et les lettres de passage du Sultan le nomment « Jacomo de Manuchio ». « Les Voévodes de Bogdanie et de Valachie », ainsi que les commandants tures jusqu'au Danube, devaient accorder aide et protection aux deux Anglais et à leur compagnon de route, qui n'avaient pas cependant la permission d'acheter les chevaux « utiles au service » du Sultan.

Austell seul fit le voyage : il s'embarqua pour Varna et arriva par les bouches du Danube à Issaktsché (aujourd'hui Isacceca, dans la Dobrogea roumaine), gué habituel pour les armées turques qui se dirigeaient contre des ennemis au Nord du fleuve. Il mentionne dans son récit que ces Moldaves, ces « Bogdaniens » « sont chrétiens, bien que sujets des Turcs ». Le long de la rivière du Pruth, passant par la bourgade de Fălciu, Austell pénétra aussi jusqu'à Jassy. Ces brèves notes ne nous renseignent pas sur l'aspect de la ville et de la Cour, qui paraissait en 1585 à Fourquevaux, « assez belle », empreinte de « grandeur » et de « majesté », avec ses « trois à quatre cents soldats vestus à l'hongrois, armez de cimenterre au costé et d'une hache à la main », ni sur la personne du bon vieux prince boiteux qui, d'après le témoignage du même écrivain, « assis sous une fraiscade, et tous ses principaux officiers autour, escoutoit les plainctes, indifferamment, de tous les venants, lesquels, à cent pas de luy, à genoulx, faizoint à haute voix l'un après l'autre leurs doleances », comme jadis le saint roi de France sous l'arbre légendaire ¹. Mais le « gentilhomme anglais » trouva aussi « tout l'acueil et bonne chère » dont son prédécesseur fait

1. *Mes Actes et fragments* cités, I, pp. 37-38.

un éloge reconnaissant. « Nous en reçumes » — de la part du prince et des boyards — « une grande courtoisie ». Malgré l'ordre du Sultan, les voyageurs ne payèrent rien jusqu'aux frontières de la Moldavie. Ils suivirent cette route du Pruth jusqu'à Ștefănești, d'où ils prirent la direction vers Hotin. Un peu en amont de la rivière, Austell put voir les tours blanches de Kamieniec, forteresse du roi de Pologne ¹.

Fourquevaux, lui aussi, avait suivi cette nouvelle voie, qui tendait de plus en plus à remplacer la route de Nich et Belgrade, plus commode cependant pour ceux qui se rendaient en Allemagne, et il parle du « petit chasteau » de Hotin, « ceint de hautes murailles de brique, faict à l'antique et commandé de tous les costez ². » Harebone lui-même avait choisi la route de Moldavie, de la Pologne et de la Mer Baltique lorsqu'il revint en Angleterre pour y demander ses lettres de créance en 1581. Il l'employait aussi comme marchand et il envoyait souvent ses facteurs au delà du Dniester, pour y acheter, sans doute, les fourrures du Nord, si recherchées ³; les princes de Moldavie exportaient, du reste, par la Pologne et la Mer Baltique, jusqu'en Angleterre, leurs troupeaux de bœufs, et les marchands de Danzig, qui avaient de fréquentes relations avec les deux principautés roumaines, étaient des clients des Anglais pour certaines marchandises qui étaient déjà demandées en Valachie aussi bien qu'en Moldavie avant 1450 ⁴. Lorsque Harebone obtint, le 15 mars

1. *The principal navigations, voyages, traffiques and discoveries of the english nation*, etc., by Richard Hakluyt, éd. de 1598, vol. II, 2^e partie, pp. 196-198 une 2^e édition a paru en 1809-12; Hurmuzaki, *Documente*, XI, pp. 194-5, n^o cccxx.

2. *Actes et fragments*, I, p. 39.

3. Hurmuzaki, XI, p. 632, note 2; un de ces facteurs fut assassiné à Constantinople en 1379.

4. Sur les observations que faisaient en 1447 les deux princes concernant la qualité des « halbe Laken », probablement une espèce de drap, voy. l'excellent ouvrage de J. Nistor. *Die auswärtigen Handelsbeziehungen der Moldau im XIV-XV. und XVI. Jahrhundert*, p. 83 et suiv. Cf. la continuation parue sous le titre de *Handel und Wandel in der Moldau bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, Cernăuți (Czernowitz), 1912. Cf. le travail du même sur les douanes moldaves de l'ancien régime : *Das moldauische Zollwesen im 15. und 16. Jahrhundert*, dans le « *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im deutschen Reiche* » de Schmoller, 1912.

1579, des lettres de recommandation du Sultan pour lui-même et « deux autres Anglais », il comptait certainement suivre le trajet Issaktsché-Jassy-Hotin ou bien passer par Akkerman, à l'embouchure du Dniester, par les déserts du Boudschak futur et par Jassy, chemin que préféra Fourquevaux¹. En 1581, il se dirigeait, le 17 juillet, par la Mer Noire et la Moldavie vers Danzig², mais l'année suivante un marchand anglais prenait la route de Kronstadt en Transylvanie³.

A son départ définitif, le 14 août 1588, Harebone choisissait la route du Bas-Danube moldave ; il faisait le voyage dans la compagnie de l'ambassadeur polonais venu pour excuser les dévastations des Cosaques sur le territoire du Sultan. C'est pourquoi, ayant une suite plus nombreuse, trente personnes, il partit à cheval, par la Thrace. Arrivé en Moldavie, il y trouva le même prince Pierre, qu'il connaissait déjà et auquel il avait, peut-être, rendu certains services à Constantinople, comme ambassadeur désormais reconnu par la Porte. Il crut devoir assurer le commerce anglais dans ces contrées, commerce qu'il avait contribué à établir par un traité formel conclu avec le prince moldave.

Pierre le Boiteux, bien que tributaire de Mourad III, avait certainement qualité pour signer une telle convention. Les douanes des principautés étaient absolument indépendantes de celles de l'Empire ottoman, qui avait seulement le droit de demander le tribut annuel, certains cadeaux à terme fixe, des provisions à bon marché et, dans certaines conditions, un faible contingent militaire, qui ne fut presque jamais envoyé dans le camp des maîtres « païens ». Le prince afferma ce revenu, très élevé, à des Grecs, à des Levantins de langue italienne, même à des indigènes, qui appliquaient aux marchandises de toute provenance des tarifs, certainement

1. Hurmuzaki, XI, p. 632, note 2.

2. *Ibid.*, p. 651, n° LXXXIX.

3. *Ibid.*, p. 822 : « 30 Martii. Kam ein Engellender Kauffman hiher : schickt ime auff Befel ein Mall grienn Fisch, Weinn, Czippo ».

d'origine tatare, datant de l'époque où les Khans de la Horde d'Or commandaient jusqu'aux Carpathes. Dans les derniers temps, ces tarifs avaient été cependant abaissés, et Harebone demandait que ses co-nationaux fussent admis à bénéficier du traitement habituel des Moldaves et « autres négociants ».

Sa demande fut agréée par Pierre, qui ne laissait échapper aucune occasion de gagner un appui dans la chrétienté (il faisait semblant de favoriser dans son pays l'œuvre de propagande catholique des Jésuites et des Franciscains de Pologne). Le privilège de commerce des Anglais est daté du camp moldave, le 27 août 1588. Il fut rédigé sans doute par Harebone lui-même et par le principal conseiller du prince moldave, Barthélemy Bruti, Albanais italianisé, qui connaissait le latin : le style est absolument celui des actes occidentaux de cette espèce. Les Anglais paieront trois ducats sur cent et jouiront de toute la liberté et la protection nécessaires¹.

III

Édouard Barton, qui remplaça Harebone, après le court intermède de l'Italien Mariani², dédaigna de suivre l'exemple de cet humble marchand, dont la seule préoccupation avait été d'assurer aux siens une plus large part à ce commerce d'Orient que commençaient déjà à troubler des pirates anglais. Il voulut s'enrichir et, en même temps, il eut l'ambition de se mêler aux affaires religieuses et politiques de l'Empire, intervenant comme médiateur, agissant comme propagandiste anticatholique, favorisant des candidats aux trônes de Valachie et de Moldavie, soutenant en chaque occurrence la cause du protestantisme et, par conséquent, celle des Turcs, menacés sans cesse, depuis la victoire de Lépante, par une coalition catholique, à caractère de croisade, que condui-

1. Hakluyt, ouvr. cité, II, pp. 289-90; Hurmuzaki, III¹, p. 108, n° cxiv; p. 122, n° cvii.

2. Hurmuzaki, XI, p. 776, note 2. Cf. ma *Geschichte des osmanischen Reiches*, III,

saient la Maison d'Autriche, l'Empereur et le roi d'Espagne.

Nous ne le suivrons pas dans ses agissements qu'on peut étudier dans les résumés de rapports publiés par M. Horatio Brown (*Calendars of State Papers; Venice, IX, 1592-1603*). Il suffit de noter brièvement ce qui regarde directement les pays du Danube.

En 1589, le beglerbeg de Roumélie était entré en Pologne pour venger les dégâts commis par les bandes cosaques sur le territoire moldave. Le roi fit tout son possible pour amener une réconciliation, et les efforts de l'ambassadeur polonais à Constantinople, Zamoyski, parent du puissant chancelier, furent soutenus par Barton; les Turcs reconnurent qu'il en avait le droit « parce que le royaume d'Angleterre est voisin de la Pologne et que les Polonais entretiennent des relations d'amitié avec la reine d'Angleterre ¹ ».

Mais, pendant que la Pologne cherchait à gagner la Moldavie voisine à la foi catholique, ce qui aurait eu des suites politiques appréciables, car il ne faut pas oublier que le roi Étienne Báthory rêvait d'atteindre la frontière du Danube et que le chancelier Zamoyski était tout acquis à cette politique. Barton essaya, de son côté, de faire pénétrer au-delà du Danube le courant religieux de la Réforme. Les émissaires de l'archevêque de Lemberg, Solikowski, forçaient les Allemands établis dans la principauté à quitter leur tradition protestante, et, pour empêcher leur conversion, l'ambassadeur anglais envoya, en 1593, des agents que l'archevêque signale avec indignation et colère : « cet ambassadeur », dit-il, « se fera lui-même Turc, et on croit qu'il deviendra un grand Bacha. Qui sait si sa souveraine ne promet pas à la Porte de faire de même, pour pouvoir d'autant mieux l'inciter à troubler l'état de la chrétienté ² ».

Barton avait déjà des relations d'affaires avec le successeur de Pierre le Boiteux, Aaron, qui, destitué en 1592, regagna le

1. Hurmuzaki, XI, p. 744, note 2; p. 750, note 1.

2. *Ibid.*, p. 309, n° cccccxxv; pp. 316-317, n° ccccxlvi.

pouvoir par l'appui tout-puissant des janissaires, ses créanciers, lesquels n'entendaient pas perdre leur argent¹. Il confia à ce protégé, qui hébergeait volontiers les marchands anglais, (comme William Aldwich, qui était à Jassy en 1592), ainsi qu'à nombre d'autres agents et amis, un rôle assez important après le début des hostilités entre Impériaux et Turcs, en 1593. Quelques mois après il intervenait pour faire nommer prince de Valachie ce Michel, qui lui avait été recommandé par Balthazar Báthory².

Dès la fin du mois de mars de l'année 1595, le « commis-saire de la reine d'Angleterre » et un envoyé du prince Aaron se présentaient à Cracovie pour préparer une action contre l'Empereur et son nouveau vassal de Transylvanie, Sigismond Báthory³. A la même époque, le 13 (23) mai, Barton faisait envoyer à Báthory par ses amis de Constantinople le tschaouch Hussein, porteur d'une lettre dans laquelle l'ambassadeur, qui en avait déjà écrit au prince, intervenait pour une entente entre le Sultan et son sujet révolté⁴. Les anciens privilèges accordés par Soliman le Magnifique à la principauté de Transylvanie auraient été confirmés dans la nouvelle capitulation.

Au mois d'août, le prince de Valachie, Michel, remportait sa victoire de Călugăreni; et Sigismond Báthory, qui était devenu par un traité le suzerain des deux principautés voisines, venait, un peu lentement il est vrai, au secours du vainqueur, forcé de se retirer devant le nombre écrasant des

1. Brown, *loc. cit.* p. 41-2, n° 89; p. 44-5, n° 96; p. 58, n° 131; p. 107, n° 221; p. 114, n° 237; p. 140; Hurmuzaki, III, rapports des 10 juillet et 10 août 1592, des 14 février, 2 octobre et 22 novembre 1593. Barton dut se présenter ensuite en justice, comme garant d'Aaron, avec les héritiers du négociant Charles Elman, sujet vénitien qui avait été un des créanciers du Voévode (Brown, *loc. cit.*, p. 128 et suiv.). Pour une ceinture d'émeraudes, Aaron avait mis en gage d'autres émeraudes, une épée ornée de bijoux, une dague etc., (*ibid.*, p. 133, n° 289).

2. Wolfgang Bethlen, *Historia*, d'après les notes de Pierre l'Arménien, IV, pp. 274-278.

3. Hurmuzaki, XII, p. 35, n° LXXXIV.

4. *Ibid.*, p. 49, note 1; p. 54, n° cxv; p. 55; p. 69, n° cxxiv; p. 74, n° cxxxv.

troupes que commandait le Vizir Sinan. Giurgiu, qui permettait aux Turcs de surveiller Bucarest, fut conquise et ruinée; il était désormais possible d'inquiéter sans cesse les pachas et begs du Danube. Mais, presque en même temps, le nouveau prince moldave, Étienne Răzvan, qui avait remplacé Aaron, suspecté par Báthory, puis arrêté par sa garde hongroise et emmené en Transylvanie, perdait à son tour le pouvoir par l'intervention de Jean Zamoyski, et, après avoir installé un prince à sa guise, Jérémie Movilă, le chancelier parvenait à imposer la retraite au Khan, qui, à son tour, avait passé le Dniester.

Barton était atteint dans ses intérêts personnels par la captivité d'Aaron, qui, enfermé dans le château d'Alvincz, où il mourut bientôt, ne pensait guère à payer ses créanciers, au nombre desquels l'ambassadeur anglais figurait pour une forte somme. D'un autre côté, celui-ci paraît avoir reçu des offres de la part de Mihnea, ancien prince de Valachie, qui, comme renégat, ne pouvait plus espérer son rétablissement à la place de Michel le rebelle, mais croyait pouvoir obtenir à son jeune fils Radu la dignité princière. Pour arriver à ses fins, Barton, qui entretenait, en Moldavie et en Pologne, des relations avec l'agent tatar Ahmed-Aga, députa, le 12 décembre, son secrétaire, Francesco Marcio, à Zamoyski aussi bien qu'à Sigismond : le premier devait intervenir auprès du Khan, qui avait ses motifs de mécontentement contre les Turcs, pour l'amener à abandonner l'idée d'une prochaine incursion en Valachie et en Transylvanie. Même si les Tatars se bornaient à piller en deçà des Carpathes, Sigismond se trouverait certainement en danger et il ne pourrait empêcher l'attaque que par sa décision d'abandonner Michel et d'agréer un autre voisin valaque. Dans ce cas, le Sultan, qui comptait se mettre à la tête de ses troupes, n'ayant plus rien à venger de ce côté, se dirigerait certainement contre la Hongrie. Marcio devait s'interposer aussi pour la délivrance de Jacob Ruben, médecin du Vizir Sinan; ce Juif influent, que Barton lui-même

avait envoyé en 1594 à son ami Aaron, et qui avait été pris en Moldavie, devait être ensuite employé pour négocier un armistice entre Sigismond et le séraskier Hassan-Pacha, qui commanderait au printemps l'offensive turque¹. Et enfin Barton n'oubliait pas non plus les deux serviteurs de Harebone, qui, originaires de Kronstadt, s'étaient enfuis, lors de son passage par la Moldavie, dans leur ville natale, dérochant le coche de l'ambassadeur, 400 thalers et « autres choses de prix². »

Marcio était à la cour de Sigismond au mois de mars 1596, et le prince annonçait alors son arrivée à l'empereur Rodolphe³. L'agent de Barton fut logé « comme un personnage de distinction », à Monora⁴. Ces négociations durèrent toute l'année : l'ambassadeur anglais était autorisé à proposer une paix durable ou une trêve d'une année entière ; il déclarait, le 20 janvier 1597, que le prince était « bon entendeur » pour ses intérêts. Le 17 avril, Mathieu Banyay, émissaire de Báthory, partait pour Constantinople, portant des lettres adressées au médiateur⁵. Mais, en même temps, Barton, qui ne pouvait avoir une confiance entière dans les assurances du prince de Transylvanie, intriguait pour amener au pouvoir un autre Báthory, Étienne⁶. Le 2 mai 1597, l'Empereur, qui avait reçu des nouvelles de Sigismond concernant les offres de Barton, exhortait son allié et parent à ne pas abandonner la cause chrétienne qui seule pouvait lui donner profit et

1. Les instructions ont été publiées dans Hurmuzaki, III², pp. 158-159, n° CLXXVIII; pp. 304-305, n° CCCLIV (fausse date) : en résumé, d'après un autre manuscrit, dans le vol. XII, pp. 112-113, n° CLXXX; cf. *ibid.*, pp. 193-194, n° CCXCVI. On voit que Barton avait des relations avec des Italiens qui faisaient, en Moldavie et en Valachie, le commerce de fourrures : Sebastiano et Luciano di Biagio. Il voulait acheter un coche et des chevaux en Transylvanie pour son prochain voyage à la suite du Sultan.

2. *Ibid.*, p. 194, note 1.

3. *Ibid.*, pp. 239-40, n° CCCLIII.

4. *Ibid.*, pp. 243-244, n° CCCLIX.

5. *Ibid.*, p. 290, note 2.

6. *Ibid.*, p. 230.

gloire. Prague recevait, du reste, aussi, la visite d'un émissaire anglais, l'interprète de l'ambassadeur, Pascal Dabri ¹.

Au printemps de cette année 1597, nouvelle intervention de l'ambassadeur, qui demande au prince de garder une neutralité prudente ². L'agent Martin Banyay se rendait en mai à Constantinople pour recommencer les négociations ; le médecin de Sinan-Pacha était encore retenu en Transylvanie où venait d'arriver, après le tschaouch Ali, son collègue Hussein ³. En même temps, il était question d'une paix avec la Valachie et on pensait à y envoyer le vicaire patriarcal de Constantinople, qui fut ensuite remplacé dans cette mission par le Grec Ducas ⁴.

Si Báthory resta inconciliable, l'ambassadeur anglais réussit mieux auprès du prince valaque, à la nomination duquel il avait contribué. Le vicaire patriarcal de Constantinople se chargea aussi d'une médiation qui aboutit à faire conclure un armistice. Dès la fin de l'année 1597, Barton s'adressait à son ancien protégé, qui donnait bientôt une réponse favorable ; en janvier 1598, l'ambassadeur anglais et le chef de la chrétienté orientale exhortaient à envoyer, sans retard, le tribut comme preuve réelle de sa soumission ⁵.

Lorsque Sigismond Báthory abandonna sa principauté, pour chercher ailleurs la paix qui manquait à son âme agitée, il eut l'idée de se rendre en Angleterre, et on croyait même, vers la fin de l'année 1593, qu'il se trouvait à la Cour de la reine Elisabeth, à laquelle il avait député en 1592 un ambassadeur ⁶. Barton était déjà mort à cette date (dès le mois de janvier

1. Hurmuzaki, XII, p. 297, n° CCCCLIII.

2. *Ibid.*, p. 260 ; Brown, *loc. cit.*, p. 262, n° 559.

3. *Ibid.*, p. 269, n° 577. La lettre de Barton (5 mai), *ibid.*, pp. 268-269, n° 576.

4. *Ibid.*, p. 272, n° 585.

5. Hurmuzaki, XII, p. 329, n° CCCXCVII ; Brown, *loc. cit.*, p. 303, n° 643 ; p. 304, n° 647 (cf. Hurmuzaki, III, pp. 518-520). Les lettres du vicaire, *ibid.* vol. XIII ; l'analyse dans le vol. XIX (sous presse).

6. *Ibid.*, XII, p. 451, nos DCCVI, DCCVIII ; p. 457, n° DCCXIX ; p. 479, n° DCCLXI ; p. 480, n° DCCLXII ; p. 558, n° CMI. — Il voulait prendre la route habituelle par Danzig (*ibid.*, pp. 521-522, nos DCCCXXXV-VI).

1598); les voyageurs du XVII^e et XVIII^e siècles mentionnent parfois la pierre tombale, ornée d'une inscription latine, sous laquelle reposait cet homme entreprenant que son audace avait porté aux déclarations les plus cyniques sur la chrétienté et aux actions les moins conformes à son caractère diplomatique et à ses devoirs religieux ¹.

A cette époque, un capitaine anglais, John Smith, prenait part aux combats que se livraient, pour la possession de la Valachie, après le martyre de Michel le Brave, assassiné par le général autrichien Basta, Radu Șerban, le candidat des Impériaux et Siméon, frère de Jérémie Movila. Dans ses Mémoires, il décrit la bataille qui se déroula près de Râmnic, du côté de l'Olt, entre Radu et les Moldaves et les Polonais de son rival, accourus d'Argeș et de Pitești, où avait été leur camp, puis la retraite de Radu vers le passage du Rotenturm (de la Tour-Rouge), pendant que Siméon, secouru par les Tatars, restait dans ses quartiers de Câmpulung ². Smith fut parmi ceux qui restèrent au pouvoir des Tatars.

Malheureusement les noms sont absolument estropiés et rien dans les rapports contemporains, publiés dans le second Supplément des « Documents » Hurmuzaki, aussi bien que dans les Mémoires de Basta rédigés par Spontoni dans son « *Historia della Transilvania* » (Venise, 1638), ne nous donne le moyen de rétablir leur forme authentique, de sorte que le récit de Smith reste inutilisable.

IV

Henri Lello, successeur, en 1597, de Barton, suivit la même politique et recourut aux mêmes ressources. Il était en 1600

1. Cf. aussi André Veress, *Relationes nuntiorum apostolicorum in Transilvaniam missorum a Clemente VIII*, Budapest, 1909, p. 84, 86, et ma *Geschichte des osmanischen Reiches*, loc. cit.

2. *Purchas his pilgrimes*, t. II, chap. viii; traduction roumaine de M. Beza dans le « *Românul* »; reproduite avec des corrections et des notes dans le « *Neamul Românesc literar* », année 1912, pp. 619-621.

Pintime du Capoudan-Pacha Cigala ¹. S'il ne trouva pas l'occasion de se mêler aux négociations de paix entre Turcs et Impériaux, il eut sa part dans les intrigues qui aboutirent à la nomination d'un nouveau prince sur le Danube.

Les prétendants roumains, toujours plus nombreux et souvent d'origine assez douteuse, avaient trouvé depuis quelque temps non seulement le chemin qui menait « au seuil des puissants » de Constantinople, mais aussi le moyen d'obtenir des secours en argent et des protections diplomatiques de la part des cours d'Occident. Portant dans leurs bagages des généalogies que personne n'était en état de vérifier, prêts à énumérer les souffrances indicibles, les longues persécutions qu'ils avaient dû endurer de la part des Turcs, ils quémandaient quelques ducats pour pouvoir continuer un voyage qui devait nécessairement aboutir, à Constantinople, à la proclamation de leurs droits uniques et exclusifs, c'est-à-dire à la possibilité pour eux de témoigner leur reconnaissance envers ceux qui auraient eu pitié de leur malheur.

L'Angleterre eut aussi de ces visiteurs bizarres sous cette reine Élisabeth dont le renom avait pénétré en Orient, où tel Vizir était d'avis qu'elle pourrait bien épouser le Saint-Père, célibataire jusqu'à cette heure. Le premier arrivé est un certain Jean Bogdan, qui se disait fils d'Étienne le Jeune et de la fille d'un Vornic moldave et frère de cet autre Jean qui fut vaincu par les Turcs et déchiré par des chameaux; c'était sans doute un Roumain, qui connaissait les derniers événements dans les principautés, mais il signait en caractères grecs et, ce qui est bien curieux, ces lettres grossièrement alignées forment un autre nom, celui d'Iliş-Hélie.

Après un premier séjour en Angleterre, il traversa l'Italie septentrionale, la Suisse et passa quelque temps à la Cour de Henri IV, dont il attendait son rétablissement sur le trône

1. Hurmuzaki, XII, p. 644, n° mrv.

des ancêtres ; on y crut en effet à sa descendance et à sa mauvaise fortune. Laisant son fils en France, Jean Bogdan se rendit de nouveau en Angleterre en 1591, muni de lettres du roi à l'adresse d'Elisabeth et de l'ambassadeur français de Beauvoir¹ ; Henri IV le recommandait du reste aussi « au sieur Mariany, ambassadeur pour la royne d'Angleterre près le Grand Seigneur »². Le prétendant moldave était même chevalier de l'Ordre royal, et le titre est mentionné dans deux de ces missives.

Les informations manquent sur cette seconde visite à la Cour de la reine. L'aventurier erra pendant de longues années à travers l'Europe sans se risquer jusqu'à la Porte, où il aurait trouvé sans doute le cruel accueil réservé aux gens sans protection et complètement dénués d'argent³.

Iancu, dit le Saxon (Sasul), prince de Moldavie, s'était enfui en Pologne après sa déposition, et le roi Étienne Báthory crut devoir venger d'anciennes offenses en faisant décapiter le pauvre réfugié. Sa veuve vécut pendant longtemps en Galicie ; elle accompagna plus tard son fils Bogdan à Venise, — où elle maria une de ses filles à Giovanni Zane, — puis à Constantinople, où elle tâcha d'obtenir pour lui la principauté de Valachie. Le jeune prince s'enfuit avec les restes de l'armée turque vaincue ; la faillite de la maison vénitienne des Ludovici lui fit perdre bientôt son avoir. Il allait être pendu pour avoir comploté la mort de l'ambassadeur polonais Stanislas Golski, quand il trouva des appuis dans l'ambassadeur de France et dans le *bailo* de Venise. Une occasion d'être nommé en Moldavie fut perdue pour lui par la rupture

1. Hurmuzaki, Supplément I¹, p. 107-108 ; *Lettres missives de Henri IV*, publiées par Berger de Xivrey, III, pp. 430-431 ; mon étude, sur les « Prétendants » dans les *Annales de l'Académie roumaine*, XIX, p. 229 et suiv. Deux lettres de Jean Bogdan dans mes *Actes et fragments*, I, p. 40-42.

2. Hurmuzaki, *loc. cit.*, p. 107, n° CLV.

3. Il passa par Amsterdam ; Hurmuzaki, XI, p. xciv et note 7. Cf *ibid.*, pp. 199-200, n° CCCXXVIII ; pp. 204-205 ; n° CCCXXXIII ; pp. 239-242 ; p. 243, n° CCLXVII ; p. 709, note 1.

d'un projet de mariage avec la fille, restée chrétienne, d'un Vénitien renégat, Youssouf bey Cievatelli.

Le prétendant crut devoir changer de nom pour changer de fortune. Un Étienne Bogdan, dit le Sourd, avait régné en Valachie de 1592 à 1593 ; peu de temps après sa destitution, il était mort dans un combat contre la ligue chrétienne du Danube. Notre Bogdan paraît en 1602 sous ce nouvel aspect : l'ambassadeur d'Angleterre, Lello, était son hôte, son créancier et son protecteur. Il croyait pouvoir faire pour cet exilé ce que Barton avait fait pour Aaron et pour Michel ¹.

Étienne Bogdan, arrivé sur un vaisseau vénitien, présenta à l'ambassadeur des lettres de la reine, qu'il prétendait avoir servie sous les armes en Flandre : il espérait pouvoir remplacer Jérémie Movilâ, vassal des Polonais, comme prince de Moldavie ². La guerre soutenue par les Turcs contre les « usurpateurs », protégés de l'Empereur et du roi de Pologne, en Valachie, paraissait lui être propice.

Le nouveau venu cependant ne réussit pas, n'ayant pas de quoi payer des patrons tures assez puissants pour lui donner le chapeau princier ; et il passa même quelque temps, à côté du concurrent, dans la prison et aux galères. Enfermé au château d'Asie des Dardanelles, il y resta jusqu'en 1606, et s'en échappa en habits de femme. Il se décida alors à demander une seconde fois la protection du roi d'Angleterre.

La généalogie tendancieuse, erronée par endroits, mais en général assez exacte, qu'il présenta à Jacques I^{er} nous a été conservée ³. Étienne Bogdan obtint seulement une lettre pour l'Électeur de Brandebourg, auquel il comptait réclamer à son tour une ancienne dette, très importante, contractée par Joaquin I^{er} envers Pierre Rareş, prince de Moldavie et grand-père du prétendant, à l'époque où une armée de croisés assié-

1. D'après les rapports vénitiens contenus dans le volume IV, 2^e partie, des « Documents » Hurmuzaki ; dans mes « Prétendants », *loc. cit.*, p. 251 et suiv.

2. Hurmuzaki, IV^e, pp. 262-263, n^o CCXXVI.

3. Papin Ilarianu, *Tesauru de documente istorice*, III, Bucarest, 1860, p. 46.

geait Bude, récemment acquise par les Turcs ¹. Arrivé à la Cour de Saxe, il se présenta comme bon luthérien — digne fils de son père, le Saxon — qui, ayant été à la solde de la reine Élisabeth, serait bien aise de demeurer désormais en Angleterre, sous le nouveau roi ². Plus tard, il promettait à l'Empereur de lui gagner les Dardanelles et de lui payer un tribut ³.

Revenu à Constantinople, le fils de Iancu, habita d'abord un village des environs ; l'Angleterre était alors représentée par Glover, mais les lettres royales imposaient au nouvel ambassadeur le devoir d'intervenir pour Bogdan. Les pourparlers commencèrent donc aussitôt avec certains hauts personnages turcs, en juillet 1608 ⁴. Le représentant du Khan des Tatars se montra disposé à soutenir les prétentions du protégé anglais, et un parti de boyards moldaves parut même à Constantinople pour demander sa nomination à la place du jeune Constantin Movilă, instrument des Polonais ; le représentant de ce dernier fut attaqué en pleine rue, devant la porte

1. Ilarianu, III, pp. 49-50.

2. *Lettre d'Étienne Bogdan au duc de Saxe :*

Io, don Steffano Bogdan Despot, legitimo principe herede di Moldavia, etc., etc., desidero che Vostra Alteza per la sua solita clementia me favorisca con una sua lettera di raccomandatione alla Sacra Regia Maiestà de Inghilterra. Essendo io della religione catolica evangelica, non posso esser favorito de altri principi senon della medesima nostra religione. Adunque sapia V. Alteza Serenissima come per il passato io son statto in servitio della felice memoria regina Elisabet, et ancho son statto favorisato da Giacob, de adesso rè di Inghilterra, mentre che io me trovava flagellato in Turcia. Hora, volendo andar servir quella Sacra Corona de Inghilterra, supplico Vostra Alteza che me favorisca con una littera de raccomandation per il detto rè, et prego Vostra Alteza che me adiuti con qualche costo di denari per il mio viaggio, perchè questa sera me ne parto, et per tale benefitio, mentre che sarò homo, sarò memore, et, mentre che sono vivo, sarò obligato. Et, sicome io procurarò di mostrarme grato con le opere, così supplico Vostra Alteza Serenissima di non me abandonar in questo mio bisogno.

Di Vostra Alteza Serenissima servitore :

Il principe di Moldavia, manu propria.

Alla Serenissima Alteza duca di Saxonìa, etc., etc., signor, signor, colendisimo. (Rep. 8.019, fol. 55 Archives Royales de Dresde, copié par M.J. Bianu, puis par nous.)

3. Hurmuzaki, IV¹, pp. 415-416.

4. *Ibid.*, IV², p. 299.

d'entrée du Divan. Aussitôt les coupables furent arrêtés, dûment bâtonnés et jetés en prison. Ils furent délivrés, mais ils durent cesser leurs relations avec l'ambassadeur. Leur désobéissance fut punie et Glover lui-même menacé « d'être renvoyé ligotté à son maître, pour qu'on lui coupât la tête ¹ ». Ce qui n'empêcha pas l'assassinat, en décembre 1609, de l'agent moldave Caraiman, que le prétendant jugeait être la cause principale de son insuccès. Glover avait été pleinement informé de ce fait, et Bogdan était encore son hôte.

Il le fut encore quelque temps. Lorsque, en mai 1610, les Turcs, gagnés par Movilă, voulurent en finir avec lui, en le faisant inviter dans le palais des princes de Moldavie sous prétexte d'y entendre la lecture de son décret de nomination, Bogdan eut vent de ce qui le menaçait et il se tint enfermé dans l'hôtel d'Angleterre. L'inimitié du prince de Transylvanie, Gabriel Báthory, contre ses voisins de Valachie et de Moldavie, qu'il comptait chasser de leurs sièges — et il chassa en effet, au mois de décembre 1610, le premier d'entre eux, Radu Șerban, un client des Impériaux — rendait plus brillantes encore ses espérances ².

Gabriel écrivit bientôt au Vizir-Caïmacam pour lui demander la nomination comme prince moldave de ce Bogdan, « héritier » du pays, qui n'avait jamais imploré un autre appui que celui du Sultan, son maître ³. L'ambassadeur impérial prétendait que le futur prince moldave avait la mission de servir les intentions de Báthory contre le roi de Pologne, dont il voulait prendre la place : Bogdan aurait bu même à la santé du futur roi Gabriel, déclarant qu'il ne voudrait vivre que trois jours après le couronnement de son ami ⁴.

Mais, au mois de juin 1611, Bogdan fut mis en accusation

1. Hurmuzaki, IV², pp. 304-305, n° cccviii; mes *Studii și Documente*, XX, p. 379, n° cccxiv; p. 384, n° cccxxiv; pp. 496-497, n° xvi.

2. Hurmuzaki, IV², p. 308 et suiv., Brown, *Calendar* (1610-1613), nos 134, 173, 239, 242, 318, 344, 368.

3. Hurmuzaki, IV¹ p. 444-6, n° ccclxxix.

4. Mes *Studii și Documente*, IV, pp. 157-158.

pour avoir donné appui à deux esclaves fugitifs de sa nation, et cette fois encore, il fut impossible de se saisir de sa personne¹. De leur côté, les Polonais renouvelèrent leurs instances pour éloigner de Constantinople cet ennemi acharné de leur influence en Moldavie, influence qui leur était si utile pour la défense même du royaume. Leur ambassadeur demanda énergiquement, en septembre, qu'on mit fin à ces intrigues². Dès l'année précédente, le roi Sigismond III était intervenu aussi en Angleterre pour que cessât la protection accordée à l'ancien soldat d'Élisabeth. Le 24 juin, Jacques I^{er} répondait qu'il n'avait fait que son devoir envers un prince malheureux, mais que son intention n'était pas de causer des déplaisirs à un souverain ami³. Cependant il fallut attendre plus d'une année le rappel de Glover; son successeur, Paul Pinder, arriva en décembre 1611⁴. Quant au protégé roumain de l'ambassadeur disgrâcié, il n'avait qu'un seul refuge : renier. Il devint, en février 1612, Ahmed, sandjak de Prizrend, puis de Brousse, un des très rares renégats de race roumaine que compte l'histoire de l'Empire ottoman⁵.

Un des témoins des aventures du pauvre Étienne Bogdan écrivit plus tard des Mémoires qui eurent l'honneur d'une traduction en langue hollandaise⁶. William Lithgow, Écos-sais, mentionne les dépenses faites par Thomas Glover pour l'entretien de ce « duc de Moldavie » pendant deux ans ;

1. Hurmuzaki, *Supplément* I⁴, p. 435.

2. *Ibid.*, IV², p. 333, n^o cccxxxv.

3. « Prétendants », etc., p. 78; Hurmuzaki, IV², p. 319, n^o cccxxvii.

4. *Ibid.*, p. 331, n^o cccxliii. Cf. ma *Geschichte des osmanischen Reiches*, III, p. 393 et suiv.; Brown, *loc. cit.*, n^{os} 405, 444-5, 457.

5. Hurmuzaki, IV², p. 332, 338; *Suppl.* I⁴, p. 44; mon étude sur Élisabeth, femme de Jérémie Movilă, dans les « Annales de l'Académie roumaine », XXXII, p. 1053 et suiv.

6. Willem Lithgouws negen-tien jaarige Lant-Reyse uy Schotlant na de vermaerde deelen des werelts, Amsterdam, 1656, p. 78-79, partie VIII, p. 46. Ces passages ont été signalés par M. Beza dans le « Românul ». Nous en donnons une édition dans le volume XXII des « Studii si documente ». Cf. aussi les notices publiées dans le vol. XX de cette même publication, pp. 379, 384, n^{os} cccxiv, cccxiv, pp. 425-426, 495-496.

il prête foi aux assertions du prétendant qui disait avoir été dépouillé par le Sultan Ahmed « de toutes ses grandeurs ». A l'arrivée de Paul Pinder, le Moldave s'avise de renier pour obtenir « un palais et une pension viagère de 12.000 ducats ». Pinder en fut indigné, et Lithgow partagea ses sentiments; il n'y avait plus aucun espoir de recouvrer une dette qui dépassait 15.000 ducats. A son départ, notre auteur, qui avait passé deux mois dans la compagnie du nouveau Pacha, étant, lui aussi, hôte de l'ambassadeur d'Angleterre, ne négligea pas d'aller voir, dans la compagnie de Pinder lui-même, le renégat, qu'il trouva entouré d'une forte suite de coreligionnaires. Il faut ajouter qu'à son retour Lithgow fut dépouillé par les brigands à son passage de Transylvanie en Moldavie, où il trouva un ami dans le boyar de religion réformée qu'il nomme « le baron Starhoudt »; le prince du pays, Étienne Tomşa, ancien vétéran des guerres franco-espagnoles, était aussi une des connaissances que l'Écossais avait faites dans la maison de l'ambassadeur anglais, et il dut à ces relations d'être conduit honorablement jusqu'au delà du Dniester, en Podolie.

Avec le départ de Glover finit la première période des relations entre l'Angleterre et les pays du Danube; il n'y aura plus désormais de marchands-diplomates, avides de gain, mêlés à la foule des emprunteurs, devenus par ce fait même les protecteurs infatigables de leurs débiteurs de lignée princière; la maison des ambassadeurs ne sera plus le refuge des prétendants traqués par leurs ennemis. D'autres occupations s'imposeront à des représentants d'un ordre supérieur, ayant à un plus haut degré le souci de leur propre dignité. Si le commerce anglais, l'influence anglaise ne se rencontrent plus pendant presque deux siècles sur le Danube, à Constantinople, le représentant mal payé d'une Compagnie de commerce deviendra bientôt un véritable ambassadeur d'État, et jouera un rôle décisif dans la politique de l'Orient.



